

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 25 JUILLET 1891

SOMMAIRE

GRAVURES.—Beaux-Arts : Coque'terie.—Vue et plan de l'ancienne église Notre-Dame de Montréal (1638-1830).—Une exécution de pirates en Chine : Avant et après le supplice.—Salon de 1894 : Le général Raoult (dernier épisode de la bataille de Wierth).—Gravure du feuillet.

TEXTE.—A nos lecteurs.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Nos jeunes littérateurs, par Jean Pleure.—Notes et impressions.—Etudes historiques : Les anciennes églises de Montréal, par G.-A. Dumont.—Folle : Nouvelle inédite, par J. de Lorde.—Echos de la Bohème Canadienne, par Dr R. Chevrier.—Le gai critiqueur, par E.-Z. Massicotte.—Nos gravures.—Insomnie.—Poésie : Le crucifié.—Nos primes : Liste des réclamants.—Feuilleton : Fleur-de-Mai (suite), par Georges Pradel.—Conseils aux ménagères.—Choses et autres.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRE"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

AVIS A NOS LECTEURS

Toujours désireux d'être agréable à ses nombreux lecteurs LE MONDE ILLUSTRE s'empresse de saisir chacune des occasions qu'il peut en avoir. Il a pensé atteindre ce but en s'assurant la primeur d'un nouveau roman canadien, absolument inédit, pour l'offrir à son public. Dans le numéro du 1er août prochain il commencera donc la publication de UN AMOUR SOUS LES FRIMAS, dû à la plume de M. LOUIS TESSON, c'est à dire Louis de Saintes, un des collaborateurs les plus aimés des lecteurs.

C'est un charmant récit, agrémenté d'une délicate intrigue et que chacun suivra avec le plus vif intérêt la réputation de l'auteur en est une sûre garantie.

A la suite du roman de M. Tesson, LE MONDE ILLUSTRE publiera un récit de voyage canadien, accompagné d'illustrations splendides : DOUZE CENTS MILLES EN CANOT D'ECORCE, par le révérend M. J. B. PROULX, vice-recteur de l'Université Laval à Montréal. Le succès qu'a obtenu auprès des lecteurs du MONDE ILLUSTRE un premier récit de voyage, fait par cette magique plume que tient le révérend M. Proulx, a encouragé la direction à entreprendre la publication de ce nouvel ouvrage du savant abbé.

LE MONDE ILLUSTRE publiera aussi un bon nombre de récits et nouvelles du pays ou de l'étranger, complètement inédits, des articles de variétés, chroniques, etc. Il a droit de compter sur l'encouragement et les sympathies du public qui devra lui être reconnaissant des efforts qu'il fait pour l'intéresser.

LA DIRECTION.

ENTRE-NOUS



quelques semaines et visiter un peu les ruines de ce côté.

Il a brûlé, on s'en aperçoit, mais très peu, ma foi, car on ne voit que maisons neuves de tous côtés, et il est évident que toute trace de l'incendie aura disparue dans quelques semaines.

Le village brûlera-t-il encore ? c'est probable, car on ne prend aucune précaution contre l'incendie et, vraiment, ce serait miracle qu'il n'en fut pas ainsi.

Tous les incendiés ne sont pas encore logés et plusieurs familles vivent et couchent encore sous la tente, en attendant un logement et d'avoir gagné de quoi le meubler.

Tout est dans une sorte de désordre bien naturel en un pareil moment, mais on va s'organiser. Que voulez-vous ? tout est à faire ou à refaire.

Le pays est-il beau ou laid ?

Les deux ; joli vue sur le lac et les collines ; village embryonnaire.

* * Si vous quittez un peu le voisinage des habitations pour entrer dans le bois, c'est là que le vrai plaisir commence pour vous, le plaisir de la lutte avec les rochers, les arbres abattus, les maringouins, les brûlots, les mouches noires, la boue en bas, la pluie en haut, car il pleut beaucoup dans cette région accidentée.

Quand à moi, je vous avoue humblement que j'aime peu ce genre de sport et qu'une fois de plus j'ai constaté combien de choses sont mal faites dans le monde.

On dit que tout sert dans la nature, que chaque chose est à sa place et que tout animal a une mission à remplir ici bas.

Je vous demande un peu à quoi peuvent bien servir les maringouins et les autres insectes mal-faisants, qui passent leur temps à nous piquer et à boire notre sang qu'ils remplacent par du venin ?

—Sans eux, me dit un homme grave qui se croit sage, les engoulevants mourraient de faim.

—A quoi servent les engoulevants ?

—Je vous le dis, à manger les maringouins.

—Alors ils remplissent bien mal leur devoir.

Un autre me soutient que les maringouins servent à protéger les bois, en empêchant les hommes d'y entrer.

Cette raison là ne me paraît pas plus sérieuse que la première.

C'est un troisième qui m'a paru être le plus dans le vrai.

—Les maringouins, dit-il, servent à faire sacrer les chrétiens.

Il est de fait qu'on en arrive à un tel degré d'impatience que l'on ne peut s'empêcher d'un mouvement de colère qui se traduit d'une manière quelconque, mais à coup sûr, très énergique.

O vous qui avez passé quelques jours et beaucoup de nuits à servir de pâture aux insectes de la forêt ou des chambres d'hôtel de la campagne, vous comprenez toutes mes souffrances et la haine que j'ai vouée à ces mirmidons qui nous font tant souffrir.

* * Ah ! l'hygiène a de grands progrès à faire dans les campagnes en général et dans les nouvelles contrées minières, en particulier.

Tout est neuf ici, m'a-t-on dit ; c'est parfaitement vrai, et je ne vois que la malpropreté qui soit aussi vieille que les colons qui viennent s'installer dans le pays de l'amiante et du million, comme disait Montpetit.

Il est très vrai, en effet, que l'on ne prend au

cun soin de sa santé, en tant que moyens préventifs, mais les maladies sont nombreuses dans ces contrées et je ne sache pas que l'on s'en porte mieux pour cela.

Au dehors et même au dedans tout paraît propre, mais à peine êtes-vous couché, vous constatez que cette propreté n'est qu'illusoire et que la maison n'est qu'un repaire d'animaux féroces qui, sortant des murs, de la tapisserie, de droite, de gauche, d'en haut, d'en bas, pour se repaître de votre chair.

C'est alors que, dans une nuit sans sommeil, longue comme un jour sans pain, vous voyez bien que l'on a oublié de nettoyer dans les coins.

* * Dans les bois, c'est autre chose ; il est évident que les gardes forestiers ne peuvent pas être tenus responsables de l'existence des insectes qui habitent les sapins, l'air et les buissons, mais il n'en est pas malheureusement trop vrai qu'on y souffre beaucoup, et c'est pourquoi chaque partie de plaisir de ce genre, coûte presque autant de sang qu'une révolution.

La civilisation est le plus grand ennemi des maringouins, car plus elle avance, plus ils reculent, mais pas avant d'avoir mangé au moins une génération d'hommes, de femmes et d'enfants.

Ces animaux-là vous avalent de sang froid au plus fort de la canicule et c'est donc en risquant sa vie, ou tout au moins, en affrontant des dangers sans nombre, que l'explorateur va chercher des mines d'amiante, heureux quand le succès récompense son courage.

L'usurier s'habitue à tondre son client et celui-ci à être tondue, l'homme politique à mentir, les électeurs à être trompés, le pauvre diable à souffrir et le riche à avoir des indigestions, mais tous les hommes sont égaux devant le maringouin, roi de la forêt.

Et il se conduit en véritable roi, puisqu'il vit de la vie de ses sujets.

* * Black Lake, comme on dit là-bas, est le Lac Noir, comme on devrait dire, était un désert il y a dix ans ; il y a aujourd'hui dix-huit cents habitants qui vont devenir plus nombreux, car le nombre de mines augmentant, la population sera doublée dans un an, m'a-t-on dit.

Ces pays miniers sont étonnants et chaque dizaine de tonnes d'amiante qui sort de terre fait surgir une maison.

On ne se loge pas pour rien, au Lac Noir ; un logement composé de deux pièces est loué quatre piastres par mois, et c'est à prendre ou à laisser, vous avez le choix.

Il y a actuellement neuf mines en pleine exploitation, voici leurs noms :

Scottish Canadian Asbestos Co.	
American	Co.
James Reid	Co.
A. H. Murphy	Co.
A. S. Johnson	Co.
Anglo Canadian	Co.
King Brothers	Co.
Laurier Mining	Co.

Ces compagnies emploient toute la population du village, et chacun travaille, mine, pioche, bûche et produit.

Le mal, dans tout ce grand déploiement de force et de labeur, est que le mineur aime trop à boire.

Boire, absorber des poisons violents, est le vice qui ronge cette population laborieuse, probe et honnête quand elle est sobre, farouche et batailleuse quand elle a bu.

Le curé du Lac Noir, M. A. Ouellette, un charmant homme et un homme solide, me disait que souvent il rencontrait le soir un ivrogne par ci par là qui se refusait à rentrer chez lui et que, la plupart du temps, il devait leur parler rudement pour les ramener à de meilleurs sentiments, mais ce n'est pas toujours chose facile.

L'homme qui a bu à la tête dure et les jambes molles, tout fort qu'il puisse se croire, mais tout le monde sait là-bas que le curé Ouellette, un ancien missionnaire du Labrador, n'a pas froid aux yeux et qu'il a la poigne solide.